Pensée

# Nous voulons une Cuba Cubaine et pas angliciste (I)

Auteur: Dr Eduardo Torres-Cuevas / internet@granma.cu

28 février 2017

Nous sommes dans un des moments les plus cruciaux de notre histoire, dans un moment de difficultés et d'une complexité extrême.

Si l'on observe la production intellectuelle et la propagande qui circulent dans le monde sur Cuba, on peut rencontrer des documents qui ont essayé de présenter notre histoire à l'envers; on a dit et on dit des choses qui réellement ne correspondent pas à la vérité. Mais la technique employée est extraordinairement efficace, donc convaincante. Sans aucune sorte de scrupule on transforme un grand mensonge en une grande vérité.

Il y a des personnes qui arrivent et qui demandent, mais d'autres affirment sur la base de ce qu'elles ont vu ou entendu et il faut leur donner des explications :

«Je m'excuse, mais cela ne s'est pas passé comme ça». «Oh, mais je l'ai vu dans un documentaire». Maintenant il y a un feuilleton sur Cuba qui a été très diffusé au niveau international, je crois qu'il a dix chapitres, dans lequel on présente l'histoire de Cuba à l'envers. On y a vu des essais pour justifier que la Révolution n'a pas été un acte de volonté populaire avec des faits qui ont été effacés et sur lesquels on affirme des choses à moitié vraies, parce que quand on attaque le domaine de la pensée, de l'histoire, on n'utilise pas toujours des mensonges absolus. Ils travaillent aussi avec des demi-vérités et avec des interprétations incomplètes de celles-ci, ce qui est encore plus pervers parce que la manière de les présenter visent à donner une certaine crédibilité. Alors, la guerre qu'on mène contre nous est déjà à son premier front et elle prétend adoucir le territoire qu'elle veut conquérir.

Du point de vu générationnel il y a une lutte. On joue avec la mémoire d'une génération. Si vous observez il y a des discours différents pour des publics différents dont quelques-uns n'ont même pas une élaboration intellectuelle : un discours primitif adressé à un public primitif, mais il y a aussi le discours académique, plus complexe.

On joue aussi avec deux ou trois éléments clés dans ce domaine ; le premier c'est la mémoire. Il y a une génération qui n'a pas vécu certaine étape de la Révolution et qui y rentre pour jouer son rôle à partir précisément de l'écroulement du mur de Berlin, de la liquéfaction de la meringue de l'Union Soviétique. Pour ces jeunes-là quand on leur parle de Révolution c'est comme leur parler d'une histoire ancienne qu'ils n'ont pas vécu. D'un certain point de vue il y a un vide existentiel et il faut travailler profondément pour le remplir.

Si l'on me demandait quelle est l'étape la moins connue de l'Histoire de Cuba je répondrais que c'est celle de la Révolution. On a une énorme quantité de livres sur le XIXe siècle et sur ses grands protagonistes ainsi qu'une belle production intellectuelle sur la première moitié du XXe siècle. Mais si l'on regarde la seconde moitié du XXe ce n'est pas de même. Cela est la clé pour

comprendre tout ce qui vient après, la Révolution, la formation de la génération qui a fait la Révolution et dans quel contexte surgissent Fidel, Raul, les hommes de la Moncada.

Je disais à un groupe d'étudiants « sachez que la première génération qui a eu dans ses mains la production intellectuelle cubaine antérieure au XXe siècle c'est la génération de Fidel. L'œuvre de Felix Varela a été entièrement publiée par la première fois aux années 40 du siècle passé. Les hommes des années 20 n'ont pas pratiquement connu le fond de la pensée de Varela.

Les origines de la pensée philosophique cubaine -ce qui est beaucoup plus que ça puisqu'il s'agit de l'origine de la pensée de libération du peuple cubain- on le trouve dans une œuvre de José Agustîn Caballero de la fin du XVIIIe siècle qui a été traduite du latin et dont il a fallu corriger le titre en vu de conserver l'original donné par l'auteur : Philosophie élective, parce qu'on l'avait titré « Philosophie éclectique ». Quelle était l'importance de « Philosophie élective » ? C'est Luz y Caballero qui le dira après d'une façon très directe : tous les systèmes et aucun système, voilà le système; toutes les pensées et aucune en particulier, voilà la pensée. C'est à dire, Cuba devait penser à soi-même depuis la culture universelle. Il y a aussi ce que Marti avait écrit : avec une « culture de hameau» on ne peut pas livrer des batailles universelles.

Il s'agit de créer une pensée propre qui ait pour base l'héritage culturel, la connaissance universelle, pour que d'elle surgisse une pensée particulière intégrée à la pensée universelle.

Les éditions les plus importantes des œuvres complètes de José Marti ont été faites aux années 40 et au début des années 50. Dans ces années 40 on a édité les livres fondamentaux et les mémoires des guerres d'indépendance : Les Chroniques de la Guerre, de José Miro Argentier; le livre de Fernando Figueredo, celui de Enrique Collazo. Alors, ces hommes qui se forment dans les années 40 et le début des années 50 ont aussi pour la première fois la littérature mambisa dans leurs mains. C'est absolument transcendantal parce que avant cette époque on ne connaissait qu'à peine cette littérature du maquis ainsi que la littérature théorique cubaine.

Il y a un autre élément fondamental dans cette période : la signification de l'évolution du système constitutionnel cubain. C'est intéressant d'étudier les constitutions cubaines et il faut le faire pour se rendre compte du niveau de développement de la pensée révolutionnaire et pour comprendre comment on est arrivé à coder les constitutions et quelles sont les différences avec d'autres constitutions. La Constitution de 1940 c'est le sommet de ce processus et elle a été le point de référence du mouvement révolutionnaire.

Par exemple, s'il y a un sujet présent dans les constitutions cubaines depuis leur origine, c'est la consolidation d'une société laïque. Le premier projet de Constitution à Cuba c'est celui de Joaquin de Infante, de 1811, qui établit déjà la société laïque, la séparation de l'Église et de l'État, l'enseignement public, gratuit et laïque, la liberté de conscience. Ce sont des principes que même la Constitution espagnole ne prend pas en compte. Ces constitutions établissent une série de libertés et des droits, mais c'est celle de Güaimaro notre première Constitution, celle qui uni le légal à l'éthique, ce qui est politique à ce qui est social, ce que traduisent aussi les symboles nationaux.

Quelle est la symbologie du drapeau cubain ? Pourquoi beaucoup de pays ont eu plus d'un drapeau et nous on n'en a eu qu'un ? Pour Fidel ce drapeau a été essentiel. Je me souviens du moment on l'on a suggéré de faire certains changements au drapeau et il les a refusés, des changements qui auraient pu être bien accueillis.

Depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours le drapeau national n'a été qu'un. Pourquoi ? Parce que c'est un symbole d'unité. C'est un drapeau que n'est pas surgie comme résultat d'une tradition religieuse, mais comme l'expression de l'état libre, laïque et de liberté de conscience. Il ne suffit pas de dire

qu'on aime notre drapeau parce que c'est le nôtre, parce que c'est le mien comme Byrne l'a dit. Il faut comprendre quels sont ses symboles, quelle est la signification du triangle équilatéral, avec ses trois côtés et ses trois angles égaux. Ce triangle équilatéral signifie liberté, égalité, fraternité, symbologie laïque. D'où sort-il? De la Révolution Française. Il est aussi le symbole des trois pouvoirs de l'État : le pouvoir judiciaire, le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Pourquoi l'étoile solitaire ? Parce que c'est l'étoile le seul astre qui brille de sa propre lumière, elle n'est ni satellite ni planète de personne, elle a l'énergie et la capacité de se soutenir par elle-même. Les couleurs sont les couleurs républicains : bleue, blanc, rouge qui ont été d'abord ceux de la Hollande et puis de la Révolution Française et au XIXe siècle l'expression tricolore des républicains. Ce sont des choses qu'il faut expliquer.

Comment expliquer que l'Hymne National est une marche de guerre comme La Marseillaise et pas un chant à Dieu comme l'hymne anglais. « Que Dieu sauve le roi !» C'est un hymne qui ne mentionne pas ni Dieu ni le Roi. La liberté prévoit que c'est à vous de choisir ou de ne pas choisir votre Dieu en restant Républicain en même temps. L'Hymne National est comme La Marseillaise, un hymne de combat.

**JE VEUX UNE CUBA CUBAINE**

Pourquoi la Révolution Cubaine a été une révolution avec ses propres caractéristiques ? Pourquoi elle a été faite par les cubains, soutenue par les cubains ? Et pourquoi même après la disparition du camp socialiste elle est restée elle-même en tant que Révolution ?

La tradition de la pensée à tous les niveaux a aujourd'hui une réponse ; différemment à d'autres pays. Pour ce qui se réfère à sa propre existence, Cuba a touché le fond de tous les limites possibles et je répète des mots de José Antonio Saco : «Je voudrais que Cuba ne soit pas seulement riche, illustrée, morale et puissante, mais qu'elle soit cubaine et pas angliciste». C'est à dire, que quand nous, nous parlons de Cuba nous ne parlons pas d'un morceau de terre, d'un territoire, mais nous parlons d'une culture, de personnes qui ont une façon d'être et de faire, qui ont une unité dans leur culture, c'est la relation que Saco établit quand il dit : « Je veux une Cuba cubaine », et il le dit en 1838 au cours d'une discussion avec les annexionnistes. Est-ce qu'il y a une différence quelconque entre les annexionnistes du temps de Saco et ceux d'aujourd'hui ?
Gommons les technologies, gommons tout ce que signifie la différence d'époque.

La polémique de Saco est avec le journal El Lugareño. Qu'est-ce que El Lugareño dit à Saco ? Avec qui discutait-il ? Il faut que je parle des deux parties, sinon on ne comprendra pas cette prise de position. Je veux citer quelque chose d'arbitraire que disait El Lugareño: «Cuba annexée est égale à cinq cent mille yankees, diables et démons, mais des diables et des démons blancs, avec du capital qui additionne et pas les cinq cent mille malaisiens, africains, etc. que c'est ce que l'on peut attendre que l'Espagne introduise à Cuba. Quand El Lugareño dit ça à Saco il répond tout simplement avec une très grande humilité : « Je le regrette, mais j'ai encore un petit gène : la perte de notre nationalité ». N'est-ce pas que le petit gène était assez grand, non ? La perte de notre nationalité. Et il dit en 1838 : « Je n'inclinerai jamais mon front devant les éclatantes étoiles de la bannière américaine, parce que si j'ai pu vivre en étranger à l'étranger, je ne pourrais pas vivre en étranger dans ma propre patrie ».

Nous parlons d'une polémique de 1838, cela fait plus d'un siècle et demie. El Lugareño parlait déjà de capital. Aujourd'hui il s'agit d'autres thèmes, mais c'est çà le centre du problème, on peut le faire bouger d'ici et de là, on peut le voir dans des circonstances, mais l'essentiel est là.

Et cette histoire contre l'annexionnisme n'a pas commencé à Cuba il y a un demi-siècle.

***Version des paroles du Dr. Eduardo Torres Cuevas, Directeur de la Bibliothèque Nationale «José Marti», au cours du VII Plénum élargi de l'Union de Journalistes de Cuba, sous le titre «Cuba, l'éthique de tous les temps».***